

Brigitte Fontaine
Les Charmeurs
de pierres

roman

*Brigitte Fontaine
chez les Celtes et les fées*



Flammarion

Les Charmeurs de pierres

*Brigitte
Fontaine*



«Peuples celte et Fée, vous étiez et vous êtes et vous serez pour jamais le sel de la terre et des jardins jaunes immenses de galaxies sans fin.»

Dans ce roman, celtique et féérique, récit des amours, des aventures, des exploits et des épreuves de Bedjaïa et d'Ivor, Brigitte Fontaine ressuscite, avec vigueur, imagination et poésie, les mythes et les coutumes les plus anciens. Le reste serait trop long à raconter. . .

Brigitte Fontaine est, outre la chanteuse culte que chacun connaît, un écrivain que chacun connaît de plus en plus. Elle a déjà publié, chez Flammarion, La Bête curieuse, Nouvelles de l'exil, Travellings et Le Bon Peuple du sang.

Flammarion

Extrait de la publication

Les Charmeurs de pierres

DU MÊME AUTEUR

- Chroniques du bonheur*, Des Femmes, 1975.
Madelon, Seghers, 1979.
Paso doble, Flammarion, 1987.
Genre humain, Christian Pirot, 1997.
La Limonade bleue, L'Écarlate, 1997.
Galerie d'art à Kékéland, Flammarion, 2002.
La Bête curieuse, Flammarion, 2005.
Attends-moi sous l'obélisque, Seuil-Archimbaud, 2006.
Nouvelles de l'exil, Flammarion, 2006.
Travellings, Flammarion, 2008.
Rien, Les Belles Lettres-Archimbaud, 2009.
L'Inconciliabule, Les Belles Lettres-Archimbaud, 2009.
Conte de chats, avec Sempé, Les Belles Lettres-Archimbaud, 2009.
Le Bon Peuple du sang, Flammarion, 2010.
Antonio, Les Belles Lettres-Archimbaud, 2011.
Le Bal des coquettes sales, avec Leïla Derradji, Les Belles Lettres-Archimbaud, 2011.
Mot pour mot, Les Belles Lettres-Archimbaud, 2011.

Brigitte Fontaine

Les Charmeurs de pierres

roman

Flammarion

AVERTISSEMENT

L'auteur (sans e) interdit formellement qu'on l'intitule auteure, et encore moins écrivaine. Il y a toujours eu des femmes auteurs et des femmes écrivains, de même que les gazelles ou les antilopes sont du féminin, même s'il s'agit de mâles. L'auteur, l'écrivain, accepte le terme de poétesse car il remonte au Moyen Âge.

*Ann dianaf a rog ach'hanoun.
L'Inconnu me dévore.*
(Tour de Nantes)

*Anna'l'klackh.
Je suis la vérité.*
(Le maître de Attar)

*Dieu est un point de liberté
où se font équilibre toutes oppositions.*
(Les druides celtiques)

*Nous n'avons aucune place
sauf au milieu du monde
qui est partout évidemment.*
(Brigitte Fontaine)

SALUT À TOI, peuple neuf, peuple naissant et renaissant, peuple envahisseur de guerre et de paix ; salut ô Peuple Fée, avec tes savoirs verdoyants, tes trésors cachés, tes corps menus retranchés dans les cavernes et les bois pour préserver ta lumière galactique dont le poignard va au fond d'or de l'être infini.

Salut aux perdants gagnant pour toujours, ce toujours qui nous illumine et nous rend précoces et mûrs dans le mystère éternel – tout est mystère dans les ailes ombreuses et blanches du Phénix d'amour et de combat.

Le mystère éternel de la nature, de la pensée d'éclairs et de fumigations, de verveine, de pivoinés éclatées, de gouffres noirs et torturants ; le mystère de l'incarnation, le miracle impénétrable, le mystère des portes battantes ouvertes sur

LES CHARMEURS DE PIERRES

le dehors et le dedans, saupoudrés de farine d'éternité.

Ô vous les gueux, fiers et courageux, pacifiques, sanguinaires, fidèles modèles du futur, diables conquis jamais vaincus, survivants compagnons des fées, vous êtes dans nos cœurs de marins et d'habitants des landes allumées d'ajoncs, de bruyères, ou pelées en hiver sous la lune, vous hantez les contrées sauvages et douces, vous hantez nos cœurs d'infini amour.

Peuples celte et Fée, vous étiez et vous êtes et vous serez pour jamais le sel de la terre et des jardins jaunes immenses de galaxies sans fin.

Salut.

BEDJAÏA, la fée verte (comme toutes les fées, c'est pas sorcier), rejeta sa chevelure rousse en arrière, fit tomber son mégot dans le ruisseau et se hâta, sur ses menus pieds chaussés d'écorce, vers le rendez-vous galant qu'elle avait avec un jeune homme celte, qui donc ne faisait pas partie du Petit Peuple, du Peuple Fée, mais qui était de courte taille et qui montait à cheval (et sur Bedjaïa) comme un jeune démon.

D'ailleurs, le voici qui paraissait à la rencontre de sa précieuse amoureuse sur un cheval blanc orné de bijoux ; il la captura avec fougue mais précaution dans ses bras nus.

Il était vêtu d'une tunique blanche en fine barbe de chèvre et n'avait pas de culotte. Elle non plus n'en avait pas, sous sa fine robe d'étoffe miraculeuse qui était un des nombreux secrets des fées,

LES CHARMEURS DE PIERRES

mais toujours couleur de feuillage nouveau. Les culottes n'avaient pas encore été inventées par ces chiens de chrétiens qui ne vinrent que bien après et ruinèrent toute la science des fées, leur connaissance, leur magie, ainsi que le savoir et les croyances éclairées des Celtes.

Lui s'appelait Ivor et il avait, avec d'assez longues mèches duveteuses châtaines, un clair visage dru ; elle avait des yeux étincelants comme des pierres introuvables, elle l'enlaça aussi ardemment et tous deux s'emboîtèrent sans plus attendre, comme des levrettes. Il trouva son petit pistil nacré, elle empoigna ce qui dépassait de son dard velouté, ils restèrent ainsi longtemps presque immobiles et c'était un festin de roi et de reine qu'ils achevèrent finalement dans une exubérance presque animale en jetant des cris d'anges et d'aigles.

NI LA FAMILLE CELTE ni la famille fée des deux amants n'étaient au courant de leur lien, elles en eussent été fâchées et ils devaient se cacher et se quitter à chaque fois en pleurant.

Elle partit, ruiselante, à la rencontre du loup qu'elle devait chevaucher pour rentrer au petit palais du fond des bois fait de branchages savants empesés et de lucioles.

Il remonta sur son cheval blanc et s'en fut en reniflant vers sa spacieuse cabane à la charpente neuve.

Ses onze frères et sœurs ou cousines, cousins ou amis d'une autre famille vivaient là, puisque la coutume voulait que l'on échangeât les enfants pour resserrer les liens entre les clans.

LES CHARMEURS DE PIERRES

Tous les proches commençaient à s'attabler devant des gruaux et des cuisses de chevreuils dorées, les parents et les joyeux vieux devisaient en riant, faisaient briller et affûtaient leurs armes cloutées pour la chasse du lendemain ou du sur-lendemain – ils ne savaient pas.

Ivor se débarrassa de son arc et embrassa un peu distraitemment son amant qui vivait là assez souvent et qu'il savourait beaucoup moins, presque plus du tout, depuis qu'il aimait Bedjaïa. Il alluma sa tige de chanvre et rêva à sa petite chatte hardie montée sur un loup.

Elle avait rejoint son époux aux cheveux d'argent pur et tous deux partagèrent avec les compagnons et les compagnes le festin de gouttes de rosée, de sorbets de perches pimentés, de liqueurs poivrées à la datura et de mollusques de rivière, de filaments de métal fin amollis dans l'absinthe.

Ivor repu, heureux et doucement illuminé, alla se reposer seul, ils s'endormirent tous seuls sur des couches moelleuses de lin fleuri de bleu.

LE LENDEMAIN MATIN, comme le soleil venait d'apparaître et miroitait sur le givre tendre, Ivor buvait sa liqueur puissante en fumant sa tige lorsque apparut au-dehors un écuyer qui sans autre invitation entra et fut droit à Ivor auquel il dit nettement que le roi, son oncle maternel, le demandait sur l'heure pour faire de lui un excellent chevalier et avait dépêché l'écuyer susdit pour l'emmener.

Il n'y avait qu'à s'incliner et Ivor revêtit une longue tunique gravée d'or, fit prestement son léger bagage et prit son épée *Amarante*. Il pria sa petite sœur préférée d'aller avertir Bedjaïa (dont elle connaissait la demeure secrète et la place dans la vie d'Ivor) pour lui raconter les faits et pour l'embrasser dans l'attente d'un au revoir qu'il espérait proche.

LES ÉTATS DU ROI connaissaient une certaine prospérité.

Les sujets du royaume défendaient les leurs et les habitats groupés promptement, sans pitié, avec des lances et des glaives car il se trouvait un royaume non loin de là dont les habitants et le souverain étaient jaloux et pillaient parfois en bandes armées, le visage noirci, les cris fusant et les chevaux piétinant. Ils étaient vaincus par les petits combattants et le roi avec ses aides.

Les paysans faisaient pousser sur les terres grasses blé, houblon, lin, blé noir, chanvre, légumes rares pour quelques soupes pauvres, ils récoltaient les fruits et les plantes, ils habitaient des maisons de bois ou de pierres sèches garnies de fleurs, ils chassaient les chevreuils, les sangliers, les lièvres qui abondaient,

LES CHARMEURS DE PIERRES

ils rendaient leurs hommages au soleil, ils s'enivraient parfois de lambic, une eau-de-vie dérivée des pommes, ils avaient des feux, allaient souvent voir des gens de savoir, se soignaient et s'égayaient avec des plantes variées toutes-puissantes, recueillaient et fêtaient les étrangers qui passaient.

Parfois, pour rejoindre la mer, ils pêchaient dans les rivières vives de tendres poissons, ils répondaient aux solstices et aux équinoxes par des fêtes de lumières et d'ombres, se laissaient guider par la lune et les étoiles qu'ils respectaient ; ils tissaient de fines étoffes ou traitaient les peaux d'animaux morts, ils modelaient et peignaient la vaisselle, mais aussi des meubles et des portes qu'ils sculptaient avec des rosaces, des spirales et des gerbes mystiques, arbres de vie, flambeaux de mort et de résurrection.

Ils ne chassaient pas les oiseaux, mais souvent les capturaient pour qu'ils fissent resplendir leurs demeures par leur chant ou les belles couleurs de leur plumage. Chaque foyer, chaque clan avait son ou ses oiseaux chanteurs qui les enchantaient, presque toutes les pièces résonnaient de leur chant, les oiseaux chatoyaient dans de grandes cages de bois.

La liberté du sexe était totale, il arrivait souvent qu'une personne ait plusieurs amants ou maîtresses ;

LES CHARMEURS DE PIERRES

l'amour avec les gens du même sexe que soi était chose normale et répandue.

Les enfants qui naissaient étaient souvent envoyés et élevés dans d'autres assemblées, afin de renforcer les amitiés.

Les femmes initiaient les guerriers et les apprentis spirituels, elles pratiquaient la médecine et portaient l'or. Elles se mariaient autant de fois qu'elles le souhaitaient ou ne se mariaient pas.

Voilà de quel peuple était issu Ivor le preux.

Le roi, qui respectait et laissait en paix le Peuple Fée sur son royaume, ne songeait pas à prélever d'impôt mais il recevait dignement les présents de ses vassaux amis et l'industrie merveilleuse de ses compagnons, de ses magiciennes et magiciens, de ses bâtisseurs amoureux, de ses orfèvres et de ses commerçants navigateurs.

Il protégeait en cas de crise les gens, dira-t-on, le peuple, les paysans, les artisans, les lavandières, les sorcières initiées, tous ses sujets auquel il rendait la justice lorsqu'on l'en priait.

N° d'éditeur : L.01ELIN000270.N001
Dépôt légal : mars 2012